



PLEINS
FEUX
SUR

L'ITINÉRAIRE
25 ANS
 ANS

3\$

Volume XXVII, n° 01
Montréal, 1^{er} janvier 2020

ABONNEMENTS AU
itinaire.ca

2020

7 ENJEUX À SUIVRE

Des idées qui nous transportent

Découvrez nos projets
de mobilité qui contribuent
au bien-être de la communauté.

stmprojets.com



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

ZOOM

Isabelle Beaupré

Camelot n° 1277 | Âge 45 ans

Point de vente Épicerie Métro - Centre commercial Domaine



On dit que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Un adage qui colle à Isabelle Beaupré et à son histoire qu'elle raconte sans sâpitoyer sur son sort. Cette même Isabelle qui a passé huit ans dans la rue où elle préférerait retourner plutôt que de perdre sa liberté chèrement acquise.

C'est là, dans la rue, à travers les épreuves surmontées qu'elle dit avoir découvert sa vraie nature, sa personnalité. C'est là qu'elle a choisi l'authenticité. Elle a vécu l'itinérance en partie par choix après avoir reçu un diagnostic de TPLR à 37 ans. TPLR pour trouble de la personnalité limite et relationnelle. Le diagnostic est tombé lors d'un séjour en psychiatrie, elle a compris alors bien des choses sur elle-même, ses agissements passés et sa manière d'interagir.

Les causes de son TPLR? Un traumatisme subi dans la petite enfance et l'abandon. Celui de sa mère qui l'a placée elle-même dans une famille exécrationnelle... Elle sera accueillie ensuite par deux autres bonnes familles avant de passer trois ans sous les soins et la protection de l'organisme Marie-Vincent.

Isabelle n'a pas terminé son secondaire. Adolescente, elle est souvent en conflit avec les autres. En plus d'être dyslexique, elle bégaye. Démotivée, elle lâche l'école à 15 ans sur un coup de tête après une suspension. Elle trouve rapidement un job de caissière dans un Harvey's, mais son trouble de personnalité refait surface. Elle perd ce premier emploi au bout de six semaines ainsi que tous les autres petits boulots qu'elle parvient à dénicher.

À 18 ans, après avoir vécu un temps chez sa sœur, puis chez sa mère, elle s'installe en appartement. N'ayant que l'aide sociale pour subsister, elle devient escorte. Quelques mois seulement... À 19 ans elle rencontre son premier vrai amour, mais le jeune homme a des problèmes de consommation et Isabelle goûte à la drogue. Elle fait une psychose et menace de se suicider, ce qui la conduira à l'hôpital. Au plus fort de la crise, elle s'imagine qu'elle voit son père pourtant décédé lorsqu'elle avait deux ans. Elle est alors enceinte et choisit d'interrompre cette première grossesse.

À 45 ans, Isabelle a aujourd'hui deux grands enfants. Les élever n'a pas été une sinécure. Son fils et sa fille ont tous deux passé quelques années en famille d'accueil eux aussi. De bonnes familles tient-elle à préciser. Elle y veillait. Si elle n'a plus de contact avec sa mère et sa sœur parce qu'elle juge leurs relations toxiques, elle a toujours maintenu le lien avec ses deux enfants qu'elle aime.

Devenue camelot en 2017, Isabelle se sent entourée et moins isolée. Son job la motive à se lever tous les matins. Et elle vit dans le même appartement depuis maintenant trois ans.

Par Madeleine LaRoche · Bénévole à la rédaction

© Milton Fernandes

PARTENAIRES MAJEURS



L'itinéraire EST MEMBRE DE



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social à :

c.e.lavery@itineraire.ca
514 597-0238 poste 222



Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

Quelle belle revue ! Et agréable à lire ! Bravo à tous ceux qui y mettent du cœur et des efforts ! Je continuerai à vous lire longtemps !

Hélène Parent

On aime ça vous lire !

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

ISSN - 1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000
Directeur général ROBERT RENAUD
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



LUC DESJARDINS
Directeur général et éditeur

RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND
Éditrice adjointe et rédactrice en chef

ALEXANDRA GUELLIL
Journaliste, responsable société

LAURENT SOUMIS
Journaliste accompagnateur

JASON PARÉ
Journaliste, formation des participants

MILTON FERNANDES
Création visuelle

ALEXANDRE DUGUAY
Gestionnaire de communauté

IANIK MARCIL
Collaborateur

JUAN CARLOS JIMENEZ
Webmestre bénévole

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION,
IMÈNE HAMCHICHE, MADELEINE LAROCHE, DANIELA ARANIBAR
Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE, CAROLINE RODGERS
Bénévoles à la révision

ADMINISTRATION

SYLVANA LLANOS
Responsable de la comptabilité

MARCELA CHAVES
Adjointe comptable - Commis au dépôt

NANCY TRÉPANIER
Adjointe administrative

PASCALLE PLANET
Développement philanthropique - Médias sociaux

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

CHARLES-ÉRIC LAVERY
Chef du développement social

ISABELLE LACHARITÉ
Intervenante psychosociale

PIERRE TOUGAS
Responsable du Café

VANESSA TREMBLAY
Chargée de projet - Distribution

ELLA MARTINDALE
Coordonnatrice du Café de la Maison ronde

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.

Trésorier
GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l

Vice-président
YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Secrétaire
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

Administrateurs
MIVILLE TREMBLAY
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit
ALEXANDRE VERDUN - Camelot de L'itinéraire
JEAN-CLAUDE NAULT - Camelot de L'itinéraire
JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire
JACQUES ÉLIZÉ - Représentant des camelots

ÉDITORIAL

1^{er} janvier 2020
Volume XXVI, n° 01

Josée Panet-Raymond

Éditrice adjointe et rédactrice en chef



2020

Pour le Nouvel An, toute l'équipe de L'itinéraire vous souhaite

Le don de soi
La générosité du cœur... et du portefeuille !
La bienveillance
L'ouverture à l'autre
De faire partie de la solution plutôt que du problème
De partager votre sourire sans ménagement
et sans discrimination
De faire sa part pour rendre le monde meilleur
D'encourager les camelots de L'itinéraire
De lire *L'itinéraire* deux fois par mois, d'un couvert à l'autre ! 😊
De réagir à nos articles. Écrivez-nous, on aime ça !
De visiter notre site web (itineraire.ca)
et s'inscrire à notre infolettre
De donner de son temps pour une bonne cause
D'essayer de ne pas juger les autres, mais plutôt de les comprendre
De tricoter des tuques, des foulards et
des chaussettes pour ceux qui en ont besoin
De reconnaître que la générosité, c'est bon 365 jours par année
D'arrêter de temps en temps pour jaser avec nos camelots
Du courage, du vrai !
D'être optimiste
De passer du temps de qualité avec les gens
qui comptent dans votre vie
D'inculquer l'importance de s'occuper des autres à vos enfants
De mettre vos talents au profit du bien commun
De faire la paix dans son environnement
De vous interroger sur le monde en gardant un esprit critique
De bien vous amuser et de prendre soin de vous
De l'amour, juste de l'amour !

Signé : Luc, Josée, Charles-Éric, Laurent, Jason, Alexandra, Milton, Sylvana,
Alexandre, Pascale, Marcela, Nancy, Isabelle, Vanessa, Pierre et Ella.

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca



SOMMI



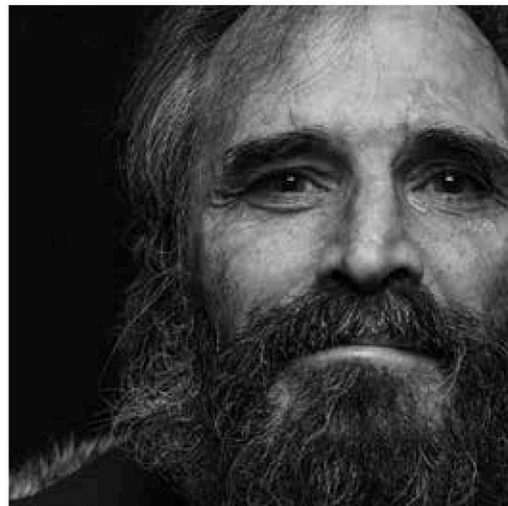
3

Mots de camelots

- 3 Zoom sur Isabelle
- 9 Maxime Valcourt
- 9 Saïd Farkouh
- 9 Denis Bourgeois
- 31 Jacques Élizé
- 31 Bill Economou
- 31 Daniel Prince



40



23

MINAIRE

1^{er} janvier 2020
Volume XXVI, n° 01

8 Rond-point international

10 Comptes à rendre

Après l'aide gouvernementale,
faire payer les GAFAM
Miville Tremblay

20 Dans la tête des camelots

22 Comptes à rendre

Faire du neuf avec du vieux
Ianik Marcil

23 La tête haute

32 Espace sciences

Yves Grégoire

34 Société

De soldat à sans-abri
Josée Panet-Raymond

38 Prix de la rédaction 2019

40 Littérature

Serge Bouchard : le raconteur d'Histoire
Roger Perreault

44 Détente

46 Bande dessinée

Siou

À la une

Alexandra Guellil



Pleins feux sur 2020

7 enjeux à suivre

Vous ne vous rappelez pas de certains faits sociaux et politiques qui ont marqué l'année 2019 ? La rédaction de *L'itinéraire* a sélectionné sept thèmes qui ont rythmé notre année et qui auront certainement une incidence sur celle que nous nous apprêtons à commencer. Ces faits nous concernent tous dans notre vie quotidienne, notamment en raison des répercussions qu'ils ont ou qu'ils auront pendant les 12 prochains mois.

Rond-point international

Traduction **Alexandra Guellil**

Canada *Housing first* : des résultats encourageants

Un nouveau rapport publié au Canada a montré l'effet positif des mesures de la politique *Housing first* (Logement d'abord), privilégiant la stabilité du logement des personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale. En conclusion : elles auraient plus de facilité à trouver et à conserver un logement stable, lorsqu'elles bénéficient de subventions pour les aider à payer leur loyer et ont accès aux services de santé. Les chercheurs ont mis l'accent sur l'efficacité de *Logement d'abord*, un programme mis en place à Toronto qui diffère des approches traditionnelles en matière de logement pour les adultes sans-abri atteints de problème de santé mentale. Ce programme demande à ses bénéficiaires de s'abstenir de consommer en suivant un traitement psychiatrique. En échange, ils ont accès à un logement stable et aux services de soins en santé mentale. Pour cette étude, un peu plus de 500 personnes itinérantes et vivant avec un problème de santé mentale ou de consommation ont été sondées. Les bénéficiaires du programme Logement d'abord ont passé un peu plus de 70 % de leur temps dans leur logement tandis que les personnes bénéficiant des programmes traditionnels sont restées dans leur logement pendant 20 % du temps. Des résultats qui rappellent que les adultes itinérants ayant des problèmes de santé mentale ont besoin d'un soutien important et surtout permanent. (Reuters/INSP.ngo)

© ROLAND SCHMID



Suisse Pas de docteur pour Salomé

L'accès aux soins médicaux peut être difficile pour les demandeurs d'asile arrivant en Suisse. Au moment de déposer leur demande, un spécialiste de la santé établit, lors d'une rencontre, les besoins sanitaires sur les bases d'un questionnaire. Même les enfants doivent attendre des mois avant d'obtenir une visite médicale. Attendre, c'est ce que fait Salomé, 15 ans, atteinte d'un handicap physique et permanent depuis sa naissance. Salomé ne peut pas marcher, elle doit se déplacer en fauteuil roulant et déployer des efforts considérables pour maîtriser ses jambes et éviter que ses talons ne glissent sur le sol lorsqu'elle s'essaye. Outre cela, elle reste une ado comme les autres : elle porte toujours un chapeau noir, comme le font les vedettes de R'n'B qu'elle a à cœur. Son souhait le plus cher ? Marcher seule à nouveau. Salomé est née en Géorgie, endroit où l'accès aux soins de santé est à la fois limité et coûteux. Son père a combattu dans les conflits armés du Caucase au cours desquels il a été blessé. Sa mère était journaliste, mais a préféré renoncer à sa carrière pour s'occuper de sa fille. Lors de l'examen de la situation de Salomé, le spécialiste des soins médicaux suisse aurait pris des décisions en fonction de l'urgence et de la gravité de son cas. Ceci explique pourquoi elle n'a toujours pas pu voir un médecin et être prise en charge. Notons que les autorités suisses n'accordent l'asile pour des raisons de santé que dans de très rares cas. Salomé et sa famille gardent donc espoir de recevoir une aide appropriée. (Surprise/INSP.ngo)



© ANDY CLARK | REUTERS

insp International Network of Street Papers

L'itinéraire est membre du **International Network of Street Papers** (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez insp.ngo

Être intelligent ou être stupide ?

Des trésors dans la rue

Je fais la récupération de fer et de métaux. Avant que le camion des éboueurs ne passe, je fais le tour des rues le lundi pour ramasser ce qui peut avoir de la valeur. Ça me désennuie, ça me donne une bonne raison de me lever de bonne heure et je n'ai plus besoin de réveille-matin.

En une quinzaine d'années, j'ai dû ramasser l'équivalent d'une belle montagne. Ça ne rapporte plus autant qu'avant, mais étant donné que ça fait maintenant partie de ma routine, j'ai l'intention de continuer tant que j'aurai la santé pour le faire. Il faut dire que j'ai l'œil pour repérer les objets qui peuvent avoir de la valeur. C'est ma façon de contribuer à recycler ce que des gens mettent aux rebuts. Les restes des uns peuvent servir à fabriquer des objets utiles pour d'autres.

Il m'arrive de trouver des objets qui sont encore en très bon état et comme je ne peux pas tous les garder, soit je les donne, soit je les vends chez les antiquaires.

J'ai même ramassé un triporteur presque neuf, avec cinq kilomètres au compteur, qui fonctionne parfaitement. Si je n'arrive pas à le vendre, je vais le garder pour me promener quand je n'aurai pas le goût de prendre mon vélo.

Même s'il est magané, poqué, j'apprécie mon camion, grâce auquel que je peux ramasser, à l'occasion, des petits trésors comme le petit chien empaillé Vagabond qui m'a accompagné pendant près de cinq ans.

MAXIME VALCOURT
CAMELOT AUX THÉÂTRES DU NOUVEAU MONDE
ET DU RIDEAU VERT

L'histoire raconte qu'un théologien, un avocat et un physicien sont condamnés à mort par guillotine.

Au moment de l'exécution, le théologien passe le premier et sa tête est mise sous la guillotine.

On lui demande : « *Veux-tu dire un dernier mot ?* »

Il dit : « *Dieu... Dieu... Dieu... me sauvera.* »

Puis le bourreau active la guillotine, mais le couperet s'arrête avant d'avoir touché sa tête.

Les gens, émerveillés, s'écrient : « *Libérez le théologien ! Dieu a prononcé sa parole* » car il a survécu.

Puis au tour de l'avocat. Sa tête est mise sous la guillotine.

On lui demande : « *Veux-tu dire un dernier mot ?* »

Il répond : « *Je ne connais pas Dieu comme le théologien, mais j'en sais plus sur la justice. La justice... la justice... me sauvera.* »

Le couperet tombe, mais s'arrête avant de toucher sa tête.

Les gens, émerveillés, s'écrient : « *Libérez l'avocat, la justice a dit son mot* » car il a survécu.

Enfin, le tour du physicien arrive.

On lui demande : « *Veux-tu dire un dernier mot ?* »

Il dit : « *Je ne connais pas Dieu comme le théologien, je ne connais pas la justice comme l'avocat, mais je sais qu'un nœud dans la guillotine empêche le couperet de tomber.* »

On examine la guillotine et l'on retrouve un nœud empêchant le couperet de descendre.

On répare le nœud et ainsi le couperet tombe et décapite le physicien.

Mieux vaut vous taire même si vous connaissez la vérité. Il est intelligent d'être stupide dans certaines situations.

SAÏD FARKOUH
CAMELOT METRO MONTMORENCY

Mes plans pour 2020

Pour l'année 2020, je souhaite économiser 800 \$ pour faire peindre mon appartement. Quand je reçois mon chèque, je paye mon loyer, mon laissez-passer pour l'autobus, mon compte de câblodistribution. Après il me reste entre 100 \$ et 200 \$. Donc je pourrais économiser environ 100 \$ par mois.

J'aimerais aussi aller en Suède, à Stockholm, parce que mon groupe de musique disco préféré, ABBA, vient de là-bas. Je voudrais bien visiter leur musée. C'est un vieux groupe des années 1970. Je voudrais les voir en spectacle, au Centre Bell par exemple, mais je ne pense pas qu'ils viennent ici parce qu'ils sont trop âgés.

Le 15 novembre dernier, c'était la fête de la chanteuse Frida qui a eu 74 ans. Dans le groupe, ils sont quatre et forment deux couples. Mais j'ai trop peur de prendre l'avion, d'être huit heures dans les airs avec les risques d'écrasement.

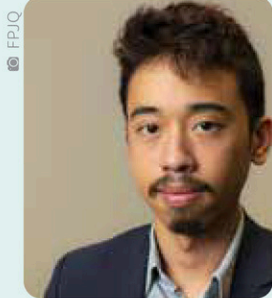
Pour 2020, je souhaite donc rester dans mon logement et continuer mon amitié avec Cybelle, ma copine. Je veux aussi continuer d'être à L'itinéraire pour vendre le magazine.

Je souhaite que mes clients continuent à lire mes articles et à m'acheter le magazine. Je voudrais les garder comme lecteurs tant et aussi longtemps que je travaillerai à L'itinéraire.

Je souhaite à tous du bonheur et la chance de réaliser ses désirs.

DENIS BOURGEOIS
CAMELOT JEAN-TALON / CHRISTOPHE-COLOMB





Michaël Nguyen

Président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec

dans l'actualité

Miville Tremblay

Collaboration spéciale

Après l'aide gouvernementale, faire payer les GAFAM*

Récemment élu à la présidence de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), Michaël Nguyen fait le point sur bon nombre de dossiers qui retiennent son attention. La tâche qui l'attend ne sera pas aisée, surtout dans un contexte où les médias sont confrontés à d'énormes défis.

Se réjouissant de l'éventuel soutien gouvernemental aux médias il ajoute qu'il faudra de plus amples mesures pour les maintenir à flot. « *L'aide financière est une bouffée d'air frais, déclare-t-il d'entrée de jeu. Mais ce n'est pas fini, les gouvernements doivent aussi s'attaquer aux redevances et à la taxation des géants du web GAFAM.* »

« *En ce moment, de grosses compagnies comme Facebook et Google prennent notre contenu journalistique et le reproduisent sur leurs plateformes, sans payer un sou et sans rien produire au Québec* », dénonce-t-il.

Pire, elles accaparent les revenus publicitaires, « *de l'argent que nos médias perdent et qui s'en va aux États-Unis ou dans des paradis fiscaux. C'est un problème majeur!* »

Il estime que nos gouvernements doivent suivre l'exemple de la France et taxer ces entreprises et les obliger à verser des redevances pour le contenu journalistique qu'elles pillent. « *Beaucoup de médias ferment, beaucoup d'emplois se perdent* » avec cette concurrence déloyale.

M. Nguyen trouve « *extrêmement triste de voir des jeunes brillants qui ont fait leurs études en journalisme, auraient un bel avenir et qui apporteront beaucoup à la société* », ne pas être embauchés. Souvent réduits à un travail à la pige mal payé, plusieurs finissent par quitter la profession.

« *Faut vraiment qu'on fasse bloc ensemble pour avancer et assurer la pérennité du journalisme.* » Il fait de ce combat sa priorité.

Défendre la liberté de presse

Élu en novembre à la présidence de la FPJQ, M. Nguyen couvre les affaires judiciaires au *Journal de Montréal* depuis 2011. Il est l'auteur du livre *L'affaire Magnotta : Au cœur de l'horreur*.

La FPJQ rassemble 1 800 journalistes dans plus de 250 médias de toutes tailles à travers le Québec. L'équipe de rédaction de *L'itinéraire* en fait maintenant partie.

« *On défend la liberté de presse et le droit du public à l'information. On est les yeux et les oreilles du public* », explique M. Nguyen. Chaque

fois que cette liberté est menacée, la Fédération intervient, par exemple, pour faire respecter le droit de filmer les délibérations lors d'un conseil municipal.

La FPJQ fait aussi des représentations en commissions parlementaires, devant le CRTC, les juges, la police et d'autres organismes publics, non pour défendre l'intérêt des entreprises, mais bien celui du journalisme.

Lutter contre les fausses nouvelles en éduquant le public

La prolifération des fausses nouvelles est un autre grand défi de la profession. À cet égard, M. Nguyen se réjouit de certaines initiatives comme l'émission *Les Décrypteurs* sur RDI qui traque les fausses informations. On y explique comment elles se propagent sur les réseaux sociaux et démontrent en quoi elles ne sont pas fondées. « *Ils font un travail remarquable* », juge-t-il.

Pour sa part, la FPJQ a lancé le programme *30 secondes avant d'y croire* destiné aux jeunes. Des journalistes bénévoles se déplacent dans les écoles pour leur expliquer comment détecter les fausses nouvelles. On leur enseigne des petits trucs qui permettent facilement de faire la différence entre le vrai et le faux.

On leur conseille également de prendre quelques secondes avant d'aimer, partager et commenter une nouvelle. Ils apprennent l'importance d'aller au-delà du titre accrocheur pour prendre le temps de lire la nouvelle ou de visionner la vidéo au complet, de vérifier la source, de faire preuve d'esprit critique et de comprendre le but du message (voir à ce sujet 30secondes.org)

Les fausses nouvelles sont à première vue très attrayantes. Et les algorithmes de Facebook privilégient la popularité mesurée par les clics, plutôt que les sources fiables. Il existe des usines à fausses nouvelles qui en produisent à la tonne et qui génèrent d'importants revenus publicitaires, explique M. Nguyen.

L'argent n'est pas le seul motif, car les fausses nouvelles secrètement produites par des puissances étrangères comme la Russie, l'Iran et la Chine cherchent à exacerber les conflits sociaux ou à influencer le résultat des élections.

Les plateformes de diffusion et les gouvernements doivent s'attaquer plus résolument à ces tentatives. Mais la meilleure défense demeure « *le journalisme de qualité, sérieux, auquel les gens peuvent faire confiance* ».

* Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

Pour 2020 : Des actions pas des vœux

Pierre Gaudreau • Directeur au RAPSIM

Le bilan de l'année 2019 n'est pas réjouissant en ce qui concerne l'itinérance à Montréal. Les hébergements pour hommes ont dû offrir un nombre record de nuitées et ceux pour femmes, signifier un nombre sans précédent de refus faute de places. Dès le début décembre, l'ancien Hôpital Royal Victoria a été ouvert comme lieu de débordement pour faire face à cette crise. Des ressources débordent aussi à Québec, Gatineau et ailleurs au Canada.

En 2020, les gouvernements et la Ville de Montréal devront investir pour contrer l'accroissement de cette misère. Les actions nécessaires sont connues et même ciblées dans leurs plans et stratégies en itinérance. Parmi ceux-ci : éviter la perte de logements et en assurer le droit à l'accès, soutenir la sortie d'institutions et cesser d'alourdir le fardeau de l'itinérance avec des contraventions.

Une situation dramatique

En plus de cette occupation maximale des ressources, différents moyens sont en croissance pour faire face à celle de l'itinérance. Sans l'assurance de pouvoir y demeurer de façon stable, et parfois en se retrouvant en danger, des personnes vont dormir sur le plancher, le divan, voire dans le lit de connaissances ou se retrouver en suroccupation dans des logements insalubres. On assiste aussi à la multiplication de campements de fortune, parfois l'hiver, souvent dangereux.

Les investissements des gouvernements et de la Ville pour contrer l'itinérance apportent pourtant des résultats, chaque année de nombreuses personnes se sortent de la rue ou l'évitent. De nouveaux logements sociaux se développent, plus de 560 unités ciblées en itinérance sont en développement à Montréal. Les programmes d'insertion au travail ont aussi leur impact, tout comme le travail de rue, l'accompagnement et la défense des droits.

Trop peu de prévention

Des actions permettent donc de contrer l'itinérance. Si le phénomène est croissant, c'est que les actions en amont sont

trop peu soutenues, même si elles sont connues. Ainsi, c'est *Pour éviter la rue et en sortir*, que s'intitule la Politique nationale de lutte à l'itinérance adoptée au Québec en 2014.

La Commission Laurent a fait ressortir les problèmes importants vécus dans le système de protection de la jeunesse, dont celui d'être un facteur d'itinérance. Ce sont 20% des jeunes ayant passé par ce réseau qui vivront cette situation. Le rapport de cette commission, prévu à la fin 2020, devra attaquer ce problème, pour éviter que le passage à l'âge adulte rime passage à la rue.

Le développement de logements sociaux connaît une embellie à Montréal, avec les fonds ajoutés par le gouvernement Legault pour permettre la réalisation d'unités déjà annoncées avec des budgets insuffisants. Ce gouvernement n'a cependant annoncé aucun fonds pour de nouvelles unités. Alors que le marché immobilier connaît une frénésie entraînant des logements de plus en plus chers, Québec se doit d'annoncer des investissements importants et récurrents en habitation sociale

Ottawa doit investir

Dans son premier mandat, le gouvernement Trudeau a adopté des ambitieuses stratégies en pauvreté, en logement et en itinérance, mais des investissements majeurs demeurent nécessaires. Le RAPSIM, comme la Ville de Montréal, demande au fédéral d'annoncer des fonds adéquats pour le développement de logements sociaux.

Pour sa stratégie en itinérance, Ottawa doit accroître les fonds annoncés, à au moins 50 millions \$ par an au Québec. Il doit aussi revoir sa volonté de cibler l'itinérance chronique pour son programme *Vers un chez soi*. Pour contrer l'itinérance, il faut également la prévenir.

Outre accroître son travail pour obtenir le soutien financier des gouvernements pour les actions nécessaires à Montréal, la Ville doit aussi agir dans son champ de responsabilité. Une révision est en cours des règlements qui conduisent encore à l'émission de nombreuses contraventions discriminatoires remises aux sans-abri en raison de leur condition sociale. Elle doit se conclure en 2020 par des changements qui feront reculer ce profilage social. ■

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949



PLEINS
FEUX
SUR

Vous ne vous rappelez pas de certains faits sociaux et politiques qui ont marqué l'année 2019 ? La rédaction de *L'itinéraire* a sélectionné sept thèmes qui ont rythmé notre année et qui auront certainement une incidence sur celle que nous nous apprêtons à commencer. Ces faits nous concernent tous dans notre vie quotidienne, notamment en raison des répercussions qu'ils ont ou qu'ils auront pendant les 12 prochains mois.

7 ENJEUX À SUIVRE

par **Alexandra Guellil**

2020



© STEPHANE MAHE | REUTERS

Élections fédérales : le mystère Montréal

En octobre 2019, le Parti libéral du Canada (PLC) de Justin Trudeau a été réélu avec un gouvernement minoritaire. Au Québec, même si le Bloc Québécois (BQ) a récupéré des places sur l'échiquier politique fédéral, la métropole a voté massivement pour le PLC. *« Si avant on parlait du "mystère Québec", je crois que maintenant on peut parler du "mystère Montréal". Il ne faut pas perdre de vue la composition démographique de Montréal : l'ouest est essentiellement anglophone avec une tradition de vote libéral et ne voulait pas voter conservateur, surtout avec Andrew Scheer qui s'est tiré dans le pied avec sa position sur l'avortement et autres sujets très controversés »,* souligne Patrick White, professeur en journalisme à l'école des médias de l'UQAM.

Il explique cette victoire par le côté multiculturel de Montréal. *« C'est sûr que quand t'es immigrant et que tu arrives de l'étranger, tu n'as pas intérêt à voter pour le BQ qui veut l'indépendance du Québec ou les conservateurs qui sont très à droite. Les libéraux apparaissent donc comme un vote rassurant. »*

Aussi, la présence au Québec de Justin Trudeau pendant les quatre dernières années aurait beaucoup aidé ses candidats locaux. Notons le gain surprenant de la circonscription Hochelaga qui a viré de l'orange, couleur phare du Nouveau Parti démocratique (NPD), au rouge avec la victoire de Soraya Martinez Ferrada. *« Elle a fait campagne sur le terrain, connaissait les enjeux et était partout »,* affirme M. White. Notons que sa victoire a été confirmée malgré la contestation du BQ qui a finalement abandonné sa demande de recomptage judiciaire.

Si le multiculturalisme y est pour beaucoup, comment expliquer les résultats de Jagmeet Singh et du NPD qui incarnait aussi ses valeurs ? *« C'est très mystérieux, avoue-t-il en questionnant notre système électoral. Peut-être que les citoyens ont voté par défaut pour les libéraux, pour éviter les conservateurs, mais avouons aussi que l'on savait très bien que le NPD n'allait pas former l'opposition. Et d'un autre côté, M. Singh était perçu comme sympathique, mais n'avait pas le potentiel d'être le chef de l'opposition à Ottawa. »*



2

Vos données personnelles sont prisées !

Impossible de passer outre les multiples vols de données personnelles survenus chez Capital One, Desjardins ou Facebook. Ils font suite à ceux survenus, un an plus tôt, à la Banque Nationale et TD ainsi qu'au scandale de Cambridge Analytica. Mentionnons que deux ans plus tôt, c'était Equifax qui était visé.

En juillet 2019, Capital One a été la cible d'un des plus importants piratages informatiques touchant 106 millions de ses clients nord-américains, dont 6 millions de Canadiens. Une personne extérieure aurait eu un accès non autorisé au réseau du cinquième émetteur de cartes de crédit bancaires aux États-Unis, obtenant ainsi les informations personnelles des consommateurs ayant soumis une demande de carte de crédit entre 2005 et début 2019.

Quelques mois après, c'est au tour du Mouvement Desjardins d'être fraudé : un « employé malveillant » aurait volé les informations personnelles de tous les membres particuliers du mouvement, soit les 4,2 millions de personnes, les revendant pour la plupart sur le marché noir.

La cybersécurité est donc plus que jamais à suivre. « Je reviens de la Cyber Week de Tel-Aviv, raconte Patrick White, où j'ai réalisé qu'ils travaillaient sur certains cas de fraude depuis 25 ans. Mais la situation géopolitique d'Israël ne rend pas les choses faciles sur cette question. Le Canada dépense quatre fois moins en recherche et développement qu'Israël. Je crois qu'on est vraiment en retard, en raison des années d'austérité financières et budgétaires en éducation dans les universités. Par ailleurs, Desjardins est un cas de fraudes à l'interne qui a été mal préparé et cela sonne la sonnette d'alarme : toutes les banques, les compagnies d'assurances et autres devront se préparer à l'instar des consommateurs qui devront plus que jamais veiller à protéger leur vie privée sur les médias sociaux, leurs cartes de crédit ou leur numéro d'assurance sociale parce que le fédéral ne bougera pas là-dessus. »

3

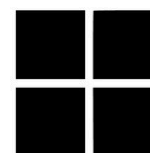
Réguler ou punir les GAFAM ?

Les GAFAM, acronyme des géants du web Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft – n’ont jamais fait autant parler d’eux cette année et feront certainement encore parler d’eux à l’avenir.

« *Beaucoup de personnes acceptent de donner leurs informations personnelles sans se soucier de la façon dont elles seront utilisées par ces entreprises, martèle Patrick White. Le problème avec les GAFAM réside dans l’iniquité fiscale : la plupart des travailleurs payent entre 40 et 55 % de leurs revenus en impôts alors que ces entreprises n’en payent pas, font de l’évasion fiscale et, dans certains cas comme Netflix, n’ont pas de siège social ou de bureaux au Canada, alors qu’ils font des revenus sur le territoire. Le gouvernement fédéral doit statuer officiellement avec les autres pays de l’Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) sur le niveau d’imposition de ces géants du web.* »

En 2018, à elles seules, les cinq multinationales ont mondialement encaissé des revenus bruts de 817 milliards \$ US. Leurs revenus nets avant impôts équivalent à 188 milliards \$ US. La plus grande partie de cette somme provient de la publicité achetée au Canada. Ce qui s’ajoute à la grogne généralisée. De plus, certains appellent le gouvernement fédéral à se servir de cette possible source de revenus pour aider financièrement les médias écrits qui traversent une crise sans précédent, due en grande partie à la baisse drastique des revenus publicitaires en faveur de ces multinationales.

Le Canada n’est pas le seul à subir les contrecoups de cette évasion fiscale : la France, aussi concernée, a décidé d’imposer une taxe de 3 % sur le revenu brut encaissé par les membres des GAFAM présents sur le territoire. À la fin de l’année 2019, la députée libérale Isabelle Melançon estimait d’ailleurs le revenu annuel possible du gouvernement québécois à 120 millions \$, s’il taxait Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft. Au moment de rédiger cet article, le gouvernement Legault attendait encore un rapport de l’OCDE avant de prendre une telle décision.



Choisir de mourir

Le 11 septembre dernier, un jugement et historique a été rendu par la Cour supérieure du Québec. Il a invalidé des pans des lois fédérale et provinciale sur l'aide médicale à mourir, en faveur de deux Québécois, Jean Truchon et Nicole Gladu, tous deux lourdement handicapés.

La cause était portée par Jean Truchon, qui a perdu l'usage de son seul bras fonctionnel en 2012 et souffrait de triparalysie depuis sa naissance, et Nicole Gladu, qui était atteinte du syndrome postpoliomyélite, une maladie dégénérative incurable. Les deux voulaient mettre un terme à leur vie, mais ne pouvaient pas bénéficier de l'aide médicale à mourir parce que selon la loi québécoise, ils n'étaient pas en « *fin de vie* » et, selon la loi canadienne, leur mort n'était pas « *raisonnablement prévisible* ».

Le juge Christine Baudoin a demandé aux législateurs fédéraux et provinciaux de modifier les lois sur l'aide médicale à mourir, en enlevant les critères relatifs à la « *mort naturelle raisonnablement prévisible* » et à la « *fin de vie* ». Notons que ce jugement pousse le gouvernement Legault à envisager un peu plus tôt les modifications tant attendues de la loi provinciale, notamment pour élargir l'accès aux personnes inaptes, comme celles souffrant de la maladie d'Alzheimer.

En 2014, deux ans avant le gouvernement fédéral, Québec a adopté la Loi concernant les soins de fin de vie, incluant l'aide médicale à mourir et les soins palliatifs, donnant ainsi la possibilité aux personnes majeures et aptes à consentir à l'aide médicale à mourir, à condition d'être en fin de vie et atteintes d'une maladie grave et incurable. C'est donc le gouvernement fédéral qui, en 2016, a rajouté le critère de « *mort naturelle raisonnablement prévisible* » qui n'était d'ailleurs pas inscrit dans l'arrêt Carter.

Cette décision très attendue pourra désormais servir de jurisprudence à d'autres personnes atteintes de maladies dégénératives incurables et qui ne pouvaient pas répondre aux critères des législations. Elle nous replonge directement dans l'histoire marquante de Sue Rodriguez, qui a mis fin à ses jours le 12 février 1994, relançant ainsi un débat passionné sur le suicide assisté et l'aide médicale à mourir au Canada.



© DAAN STEVENS | UNSPLASH



5

Laïcité, on crie ton nom !

La Loi sur la laïcité de l'État (ou Loi 21), proposée par le gouvernement Legault, a été adoptée le 16 juin 2019 par l'Assemblée nationale du Québec, sous bâillon, une procédure législative d'exception qui permet au gouvernement de modifier les règles relatives à l'adoption d'un projet de loi, en limitant le temps de débat.

C'est la première loi du genre au Québec qui stipule dans son premier article que « *L'État du Québec est laïque* », interdisant le port de signes religieux aux employés de l'État en position d'autorité et aux enseignants du réseau scolaire public au primaire et au secondaire.

La Loi 21 a été possible en vertu de l'article 33 de la Charte canadienne des droits et libertés, ou clause nonobstant. Cet article permet aux provinces et territoires de déroger aux articles 2 et 7 à 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. Quand elle est utilisée par un gouvernement, la clause dérogatoire doit être renouvelée aux cinq ans, soit à chaque élection. Notons que le texte législatif déroge aussi aux articles 1 à 38 de la Charte québécoise des droits et libertés, et ce, en vertu de l'article 52.

La dernière fois qu'une telle clause a été utilisée, c'était pour la Loi 178, adoptée en 1988, empêchant l'affichage extérieur au Québec dans une autre langue que le français. Cette dernière mesure n'a toutefois pas été renouvelée à son expiration, en 1993, ce qui explique pourquoi l'affichage en anglais est maintenant permis, à condition que le français prédomine.

À la suite des débats des chefs des élections fédérales, Patrick White estime « *qu'on a effectivement eu l'impression que M. Trudeau disait une chose en anglais, et son contraire en français. En anglais, il a laissé entendre très clairement qu'il allait porter en appel devant les tribunaux la loi québécoise sur la laïcité. C'est ce qui a fait tripler le nombre de députés du Bloc québécois. M. Blanchet a réussi à faire passer un message beaucoup plus nationaliste, au moment où on a vraiment eu l'impression qu'on faisait du Québec bashing, en empêchant les Québécois de décider par eux-mêmes* ».

Chose certaine, ce débat est loin d'être clos : des contestations juridiques venaient encore d'être enclenchées au moment de mettre sous presse, avec d'un côté le gouvernement québécois qui défendait sa vision de la laïcité de l'État et, de l'autre, des juristes et citoyens qui dénonçaient une accentuation des inégalités en plaidant notamment le principe d'égalité entre les hommes et les femmes.



© ALY SONG | REUTERS

6

Remarquable Bianca

Blessée au genou, la saison 2019 de Bianca Andreescu a pris fin à Shenzhen en novembre. Malgré tout, l'Ontarienne de 19 ans a mené son année d'une main de maîtresse avec 48 victoires et 7 défaites.

L'athlète a commencé fort en Nouvelle-Zélande, où elle parvient à se qualifier pour le tournoi d'Auckland et enchaîne les victoires, faisant tomber deux anciennes premières mondiales : Venus Williams et Caroline Wozniacki. En finale, Bianca Andreescu s'incline devant Julia Gorges et semblait déjà peiner physiquement. Malgré tout, elle ajoute quatre autres victoires à son tableau et se qualifie pour le premier Grand Chelem de la saison, en Australie, où elle s'incline au deuxième tour contre Anastasija Sevastova.

Au tournoi de Newport Beach, en Californie, elle gagne deux premiers matchs et bat la Québécoise Eugénie Bouchard pour la première fois : 6-2 et 6-0. En finale, elle perd la première manche 6-0 contre l'Américaine Jessica Pegula, avant de gagner les deux manches suivantes 6-4 et 6-2. Ceci lui permet d'obtenir un premier titre professionnel.

Au mois de mars, elle impressionne tellement qu'elle reçoit un laissez-passer pour le tableau principal du tournoi d'Indian Wells en Californie. Ses résultats au bout de la quinzaine lui permettent de devenir la plus jeune gagnante du tournoi, chose qui ne s'était pas vue depuis Serena Williams, en 1999 : la jeune femme est alors comparée à une véritable légende vivante !

Malgré une blessure à l'épaule, Bianca Andreescu révèle sa force de caractère et prend le dessus en finale sur Angelique Kerber, en trois manches. C'est lors de cette rencontre que l'on a pu assister à une conversation extraordinaire avec son entraîneur Sylvain Bruneau et découvrir une jeune joueuse, certes dépassée par les événements, mais prête à tout pour gagner.

Et c'est ce qu'elle a fait encore une fois à la Coupe Rogers où elle régale le public de Toronto lors d'une semaine presque parfaite, mais qui se termine sur un goût d'inachevé puisque Serena Williams est contrainte à l'abandon sur blessure en finale. Mais ce n'était que partie remise.

C'est sur une plus grande scène, à New York, qu'elle réalise une entrée remarquable au stade Arthur-Ashe où elle affronte et triomphe, malgré la pression, de Serena Williams, 6-3 et 7-5. Elle arrache à son idole le titre de championne des internationaux des États-Unis. À 19 ans, Bianca Andreescu est la première Canadienne à gagner un tournoi au Grand Chelem.

7

How dare you!

Cette phrase a été prononcée par la jeune militante suédoise Greta Thunberg, le 23 septembre 2019, au Sommet sur le climat réunissant 64 pays ainsi que des représentants de l'Union européenne. L'offensive émotive visait à sensibiliser les dirigeants du monde face à leur inaction. Avec 15 autres jeunes, Greta Thunberg a entrepris une action judiciaire contre la France, l'Allemagne, l'Argentine, le Brésil et la Turquie, les cinq pays les plus pollués en dénonçant leur atteinte à la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant.

Ces mots ont bien évidemment ému une grande majorité de la population d'ici et d'ailleurs, mais ont aussi été dénoncés par d'autres. On ne peut passer outre la fameuse lettre niant l'urgence climatique écrite par 500 scientifiques et destinée au Secrétaire général des Nations Unies.

Nuance importante: tous les signataires ne sont pas scientifiques et parmi ceux qui le sont, seuls 2 % d'entre eux se décrivent comme des chercheurs en climatologie, bien qu'ils soient très controversés ou qu'ils aient des intérêts particuliers à défendre. Ces opinions n'ont fait

qu'ajouter de la confusion auprès du public sur le fait qu'il existe réellement un consensus au sein de la communauté scientifique sur les effets des changements climatiques.

On ne peut pas non plus passer outre la grande marche pour le climat du 27 septembre 2019 à Montréal, qui a rassemblé des centaines de milliers de personnes dans les rues du centre-ville. Beaucoup ont qualifié cette mobilisation « d'historique », puisqu'elle a su rassembler plusieurs générations de citoyens et même, certains politiciens dont la présence n'a pas été appréciée par tous.

Moment mémorable : Greta Thunberg a été l'invitée vedette de cette grande mobilisation et s'est adressée à la foule à deux reprises, marchant au deuxième rang en compagnie de jeunes des Premières Nations. La jeune militante a pu s'entretenir avec différentes personnalités politiques, dont le premier ministre Justin Trudeau, et la mairesse Valérie Plante qui lui a remis les clés de la Ville.



Dans la tête des camelots

Une meilleure alimentation

Je souhaite demeurer en santé. J'étais un gars qui mangeait beaucoup, mais je ne savais pas que le sucre en général et les boissons gazeuses en particulier étaient aussi néfastes. Je fais maintenant plus attention à mon alimentation. Par contre, quand il y a un buffet avec des chips et ce genre de choses, c'est difficile de résister. Même chose avec tous les restaurants qui sont au centre-ville. Sinon, vendre le magazine m'oblige à rester debout et mes jambes faiblissent.

MAXIME VALCOURT

CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT ET DU NOUVEAU MONDE

L'après-Greta

J'aimerais que les questions environnementales soient enseignées dans les écoles. Il ne faut pas oublier le mouvement qui a été lancé par Greta Thunberg. Par contre, c'est beau critiquer, mais on doit maintenant trouver des solutions. Il faudrait améliorer la récupération. Actuellement, c'est n'importe quoi. Ça pourrait être plus efficace.

BENOÎT CHARTIER

CAMELOT MÉTRO LIONEL-GROULX

Tous unis pour la planète

J'aimerais, pour 2020, que les gens qui habitent cette planète se rendent compte que nous sommes tous liés par le sort de la Terre. Si les gens pouvaient faire plus attention aux uns et aux autres, la planète s'en porterait mieux. Essayons de bâtir un monde meilleur.

ANTOINE DESROCHERS

CAMELOT ÉPICERIE METRO, SAINT-HUBERT / BOUCHER

Sport et politique

Je souhaite que l'économie aille bien et qu'on s'exprime mieux en français pour qu'on protège notre langue qu'on est en train de perdre. Et, j'espère que les Canadiens de Montréal gagneront la coupe Stanley!

JACQUES ÉLIZÉ

CAMELOT SAINT-LAURENT / SAINTE-CATHERINE

Le comeback de L'itinéraire

J'aimerais que *L'itinéraire* fasse un *comeback* pour décembre 2020. J'aimerais ça aussi faire une entrevue avec le premier ministre François Legault, à l'image de celle que nous avons faite avec Justin Trudeau. Cela nous permettrait de connaître ses intentions pour le reste de son mandat. Enfin, je voudrais être réélu au conseil d'administration de L'itinéraire.

JEAN-CLAUDE NAULT

CAMELOT MÉTRO CHAMP-DE-MARS

Pour mieux gaspiller

Je souhaite avoir ben de l'argent pour le gaspiller. J'aimerais aussi que ça aille mieux pour mon amie Diane. Et, j'espère que les Canadiens seront meilleurs.

MARIO ST-DENIS

CAMELOT MÉTRO MCGILL



Paix et prospérité

Je me souhaite une bonne santé et d'être heureux et content. J'espère aussi voir ma famille et mes proches. Sinon, j'espère que la guerre stupide et insensée qui frappe mon pays d'origine - la Syrie - prenne fin. J'aimerais également que le Canada et Montréal soient plus prospères pour que la pauvreté disparaisse.

SAÏD FARKOUH

CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY

LES SOUHAITS DES CAMELOTS POUR

2020



Faire du neuf avec du vieux

Voilà, les Fêtes sont passées et nous entamons une année 2020 toute neuve. Pour nombre d'entre nous, le 1^{er} janvier est synonyme de renouveau, de résolutions et d'agenda vierge à inaugurer. Pourtant le choix de cette date est totalement arbitraire. De fait, elle nous provient du calendrier Julien, imposé par Jules César en 46 av. J.-C., date de l'élection des Consuls à Rome. Encore aujourd'hui, des centaines de millions d'humains soulignent le nouvel An à une date différente – c'est le cas, par exemple, du calendrier chinois qui débute cette année le 25 janvier. Pour quelles raisons accordons nous autant d'importance à ce symbole somme toute anodin ?

Pourquoi, en effet, le 1^{er} janvier serait-il plus significatif que le 13 mars ou le 27 juillet ? L'humain semble attaché à ces dates symboliques : anniversaires en tous genres, rites de passages et autres. Parfois, elles sont tout simplement utilitaires. Si vous travaillez dans la fonction publique ou qu'un ministère est l'un de vos clients, vous savez que le 31 mars, date de clôture du budget annuel, signifie la fin d'une période de travail intense, par exemple.

Les marques du temps

Nos anniversaires de naissance. Ceux de notre mariage ou du premier baiser échangé. Le triste rappel de la mort d'un proche. La date anniversaire d'un événement marquant. Les événements que nous soulignons ne sont bien évidemment pas anodins. Ils marquent le temps qui passe. Nous égrenons les années : déjà 20, 30 ans!

Dans quelques semaines, j'aurai 50 ans. Cela me terrifie. Je n'ai jamais été troublé par les « chiffres ronds » de mon âge. Avoir eu 20, 30 ou 40 ans n'était pas différent que de célébrer mon 23^e, mon 36^e ou mon 44^e anniversaire. Mais 50, c'est autre chose. Cela est tout à fait subjectif, comme de raison, ça m'appartient.

C'est dire que les dates charnières ont un sens – celui qu'on veut bien leur donner. Ce sens peut émerger de la collectivité, comme c'est le cas du 1^{er} janvier, notamment, ou de notre rapport personnel au temps qui passe.

Ces dates marquent le temps, elles témoignent, surtout, la perception que nous avons de la durée. Comme vous, je lis régulièrement des histoires déchirantes d'enfants, d'ados ou de jeunes adultes condamnés par le cancer ou quelque autre maladie incurable. Je n'ai aucune idée de ce que peut signifier se lever un matin sachant que c'est peut-être le dernier, lorsqu'on est condamné à cette condition. Pourtant, nous sommes tous et toutes dans la même situation, il est possible que nous mourrions à l'instant. C'est bêtement statistique.

Renâitre

Les dates anniversaires nous permettent en quelque sorte de renâitre. Pas « pour vrai », comme de raison. Elles nous offrent la possibilité de faire une pause et de prendre un peu de recul. Nous sommes alors tentées et tentés de faire *tabula rasa* : il serait tellement tentant d'effacer ces erreurs que nous avons commises, ces manquements dont nous nous sentons coupables ou de projets avortés que nous n'avons pas réalisés.

Mais non.

Ça n'arrive pas et ça n'arrivera jamais. On ne recommence pas sa vie, on la continue, c'est tout, comme le chantait Brel. On fait du neuf avec du vieux, on ne repart jamais à zéro. Et vous savez quoi, c'est très correct ainsi.

Car si nous pouvions effacer ce que nous avons fait de bons coups et d'erreurs, nous n'apprendrions rien.

J'aurai bientôt 50 ans et je suis parfois bien découragé de mes erreurs. Mais je devrais être aussi fier de ce que j'ai construit. Je ne peux pas effacer ni l'un ni l'autre, car ils constituent ce que je suis. J'essaie de faire du neuf avec du vieux.

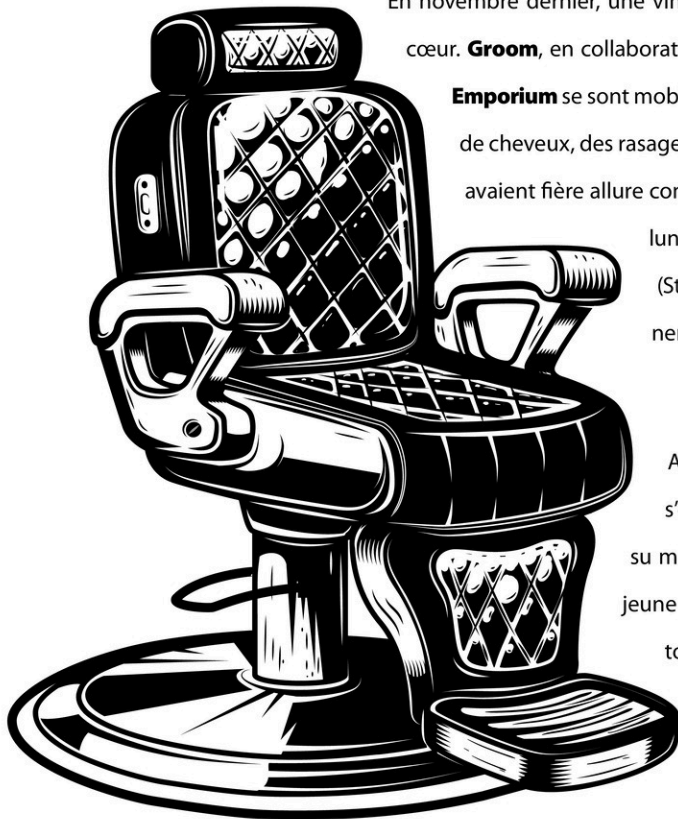




© JUSTINE LATOUR

La tête haute

En novembre dernier, une vingtaine de camelots ont profité des bons soins de barbiers au grand cœur. **Groom**, en collaboration avec les salons de barbiers **The G-Room 737**, **Mohawk Barbier** et **Emporium** se sont mobilisés pour offrir à nos camelots masculins (et une féminine) des coupes de cheveux, des rasages et des tailles de barbes. Ainsi traités aux petits oignons, nos camelots avaient fière allure comme vous pourrez le constater dans les pages qui suivent. De plus, un lunch a été servi à tous grâce à la généreuse contribution de **Station W** (Station W - Verdun). Tout le monde mérite la dignité. Pouvoir se promener la tête haute, c'est la mission de L'itinéraire. Merci à nos partenaires !



Un mot sur la photographe

Après avoir quitté son Shawinigan natal pour s'établir à Montréal en 2007, **Justine Latour** a su mettre à profit ses études en arts visuels. La jeune trentenaire est fascinée par les gens de tous horizons, elle croque au vif un à un dans des noirs et blancs intimistes, des bleus de début de nuit, des lumières douces, les gens qu'elle souhaite immortaliser. ■

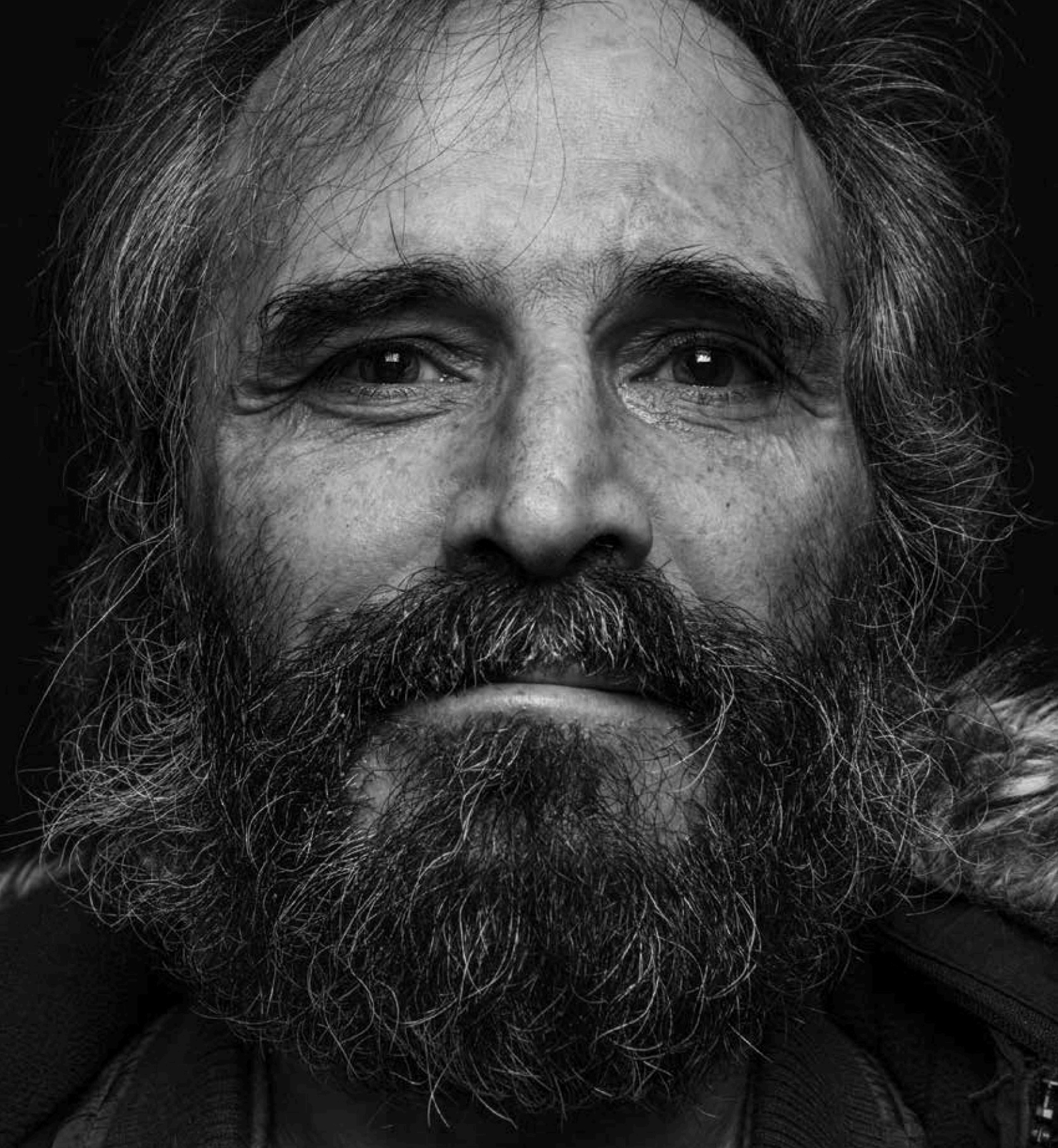






Gilles Ferland

Camelot Papineau / Saint-Joseph





Gilbert Pouliot

Camelot épicerie Métro Plus Fleury / Fabre





Joseph-Clermont Mathurin
Camelot épicerie Métro Dorion

Un nouveau fonds de 5,45 M\$ pour Montréal

Travailler ensemble pour le mieux-être des personnes en situation d'itinérance

Le Bureau de gouvernance en itinérance (BGI) est une instance récente, créée en 2018, qui réunit la mairesse de Montréal, Mme Valérie Plante, et la ministre de la Santé et des Services sociaux, Mme Danielle McCann. Les deux élues se rencontrent au moins deux fois par année pour évaluer les urgences et les besoins émergents en matière d'itinérance dans la métropole. Leur troisième rencontre a permis de signer une entente de partenariat entre le ministère de la Santé et des Services sociaux, le CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et la Ville de Montréal. Elle a aussi permis la création du Fonds Réflexe Montréal en itinérance (FRMI), pourvu d'un montant initial de 5,45 M\$ destiné à de nouveaux services pour les personnes les plus vulnérables.

En 2019, la mairesse Plante et la ministre McCann ont discuté de sujets pressants, tels que la situation des femmes, des Autochtones, ou encore des personnes aux prises avec des dépendances et qui n'accèdent pas aux services d'hébergement d'urgence de Montréal.

« La prévention et la lutte contre l'itinérance dans une métropole comme Montréal, où les enjeux sont plus complexes et importants que dans toute autre ville du Québec, demande une attention particulière. Je me réjouis de travailler avec la ministre McCann afin de trouver des solutions à des besoins urgents », a expliqué Mme Valérie Plante, mairesse de Montréal

Un nouveau fonds

Les deux élues se sont entendues pour créer, en octobre 2019, le Fonds Réflexe Montréal en itinérance (FRMI) afin de répondre immédiatement, et avec flexibilité, aux besoins actuels. Ce fonds, doté, pour le démarrage, de 5,45 M\$, a permis de mettre de l'avant des projets importants.

Le FRMI a ainsi permis l'implantation de services de consommation d'alcool supervisée, communément appelés « wet services ». Ces services verront le jour au printemps 2020 et permettront à des alcooliques sévères de trouver du soutien et de l'hébergement.

Ensuite, le FRMI a permis de financer le centre de jour Résilience Montréal, qui offre des services aux sans-abri, principalement issus de communautés autochtones qui fréquentent le square Cabot, dans l'ouest du centre-ville.

Enfin, ce fonds permettra de financer du soutien communautaire en logement social et un projet spécifique pour l'hébergement de femmes en situation d'itinérance.

Poursuite du partenariat

Le Bureau de gouvernance en itinérance se réunira à nouveau au printemps 2020. « Nous avons exprimé au gouvernement du Québec le besoin d'avoir suffisamment de lits en hébergement d'urgence tout au long de l'année, pas seulement en hiver », a souligné Mme Valérie Plante.

De plus, Montréal vise la construction de 950 logements sociaux pour les personnes en situation d'itinérance, un service essentiel pour diminuer et prévenir l'itinérance. Le soutien financier du gouvernement du Québec sera nécessaire après la construction de ces logements sociaux afin d'accompagner les locataires et les aider à se maintenir en logement.

« Ces échanges, qui nous permettent d'avoir une vision commune des enjeux et de développer un partenariat entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec, font déjà une différence. Ensemble, nous pourrions apporter des solutions viables à l'itinérance. Le Bureau de gouvernance est un outil de coordination gouvernementale qui nous permettra d'en faire plus pour les personnes les plus vulnérables », a conclu la mairesse Plante. 🍷



Doudoune, docteur minou

Comme vous le savez sans doute déjà, mon frère Gaéтан est décédé au début novembre. Des signes avant-coureurs laissaient voir qu'il n'allait pas bien, mais jamais je n'aurais pensé que c'était à ce point-là.

Avant le décès de Gaéтан, j'ai remarqué que Doudoune, ma chatte, avait changé ses habitudes. Doudoune passait plus de temps dans la chambre de mon frère depuis quelques mois, alors que d'habitude, elle passait ses journées avec Gaéтан et les nuits avec moi. Pendant ces derniers mois, elle venait me voir pendant 15-20 minutes quand je me couchais, mais elle partait ensuite dormir avec mon frère. Doudoune avait pressenti que Gaéтан n'allait pas bien côté santé.

La journée où Gaéтан est parti à l'hôpital et n'est pas revenu coucher à la maison, Doudoune a quand même dormi dans sa chambre. Samedi, le lendemain, elle est tout d'abord allée dans sa chambre, mais en voyant qu'il n'était pas là, elle a fait demi-tour, puis est venue se coucher avec moi. Finalement, le dimanche, jour du décès de Gaéтан, Doudoune refusait de rentrer dans la chambre, à moins que j'y sois. Depuis ce jour-là, elle dort toujours avec moi.

Ces temps-ci, Doudoune s'ennuie encore de Gaéтан. Je vois que son regard n'est pas pareil, ses yeux sont tristes et elle est très colleuse. Maintenant elle n'a plus le choix, elle doit se tenir avec moi.

Avec ce pressentiment, on aurait besoin de docteurs minous. Ça nous aiderait peut-être bien à détecter des problèmes de santé d'avance! Sur ce, je vous souhaite tous un bon début d'année, plein de santé et soyeز à l'écoute de vos animaux!

DANIEL PRINCE
CAMELOT MÉTRO BONAVENTURE



My Weekly Routine

For a number of years now, my usual routine was selling *L'itinéraire* magazine during the 10 months of the year, between four to six days a week. In January and February when the weather is more severe, I sell it on average of three days a week. I buy magazines almost every week and estimate how many are needed to be sold. Sometimes when I'm not pressed for time, I use a meal card to eat at L'itinéraire.

Throughout the year, I rarely work on Tuesdays, but rather go to the gym to exercise, meet my friend Carl for coffee and go grocery shopping. When I'm at work at the Atwater Market, I stand in front of La Fromagerie, a store that sells many fine cheeses. Since I'm nearby, I tend to talk to Sylvain and Tess, who work at Pure Horticulture. The highest selling products of the store are apples, berries and herbs, with all their products being organic. Another nearby store is Fruits et légumes Jasmin Filles & Fils, that sells apples, bananas and strawberries depending on the season. They are the busiest fruits and vegetables stall in the Atwater Market. Every time I work, a lot of change is accumulated and it needs to be exchanged for bills. I usually supply Jasmin Filles & Fils with change and they appreciate my friendliness and honesty.

After standing around for a number of years, more people recognize me in the area than I thought, some being loyal customers who keep on coming week after week. I'm used to this routine and know more or less what the outcome of the typical day will be. People are accustomed to seeing me there and I'll be missed if I leave.

BILL ECONOMOU
VENDOR AT ATWATER MARKET



L'élection d'Élizé

Tous les ans, comme le veut la coutume, il y a des élections pour le représentant des camelots. Je veux remercier les membres qui ont eu l'idée de m'élire. Je ne pensais pas que j'étais aussi considéré et apprécié. Ce fut une surprise pour moi. Peut-être à cause de mes blagues que je fais assez souvent. C'est l'une de mes façons de rester en contact avec les autres camelots et d'être sociable, d'échanger, d'écouter.

J'étais motivé, mais le fait d'avoir obtenu ce poste a décuplé ma motivation. C'est une bonne façon de terminer l'année en beauté et c'est un beau cadeau de Noël que vous m'avez fait. Si c'était à refaire, je le referais encore.

Je vais profiter de mon rôle de représentant des camelots pour exprimer vos besoins auprès de la direction, pour défendre vos droits et vos privilèges, ainsi que de m'assurer que tout fonctionne bien dans l'organisme.

Au nom des camelots, je veux souhaiter bonne année à l'organisme, à notre directeur Luc Desjardins, ainsi qu'aux employés et aux bénévoles. Et vous, nos lecteurs fidèles, je vous souhaite également une bonne année. Paix, amour et espoir.

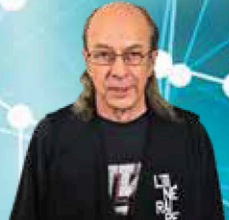
JACQUES ÉLIZÉ
CAMELOT SAINT-LAURENT / SAINTE-CATHERINE





ESPACE SCIENCES

L'ITINÉRAIRE



par Yves Grégoire
Participant - distribution

Tout est science.
Des confins de
l'univers à la nature
qui nous entoure,
dans la technologie
de tous les jours en
passant par la vie
sur Terre, la science
est partout.



Pollinisation à l'ère des dinosaures



© WIKIPEDIA

Des paléontologues chinois et américains ont étudié un fossile contenant un insecte pollinisateur, un coléoptère vieux de 99 millions d'années, époque où les dinosaures n'étaient pas encore disparus. Les résultats repoussent ainsi de 50 millions d'années la pollinisation des fleurs par des insectes.

L'insecte était conservé dans de l'ambre – qui est de la sève d'arbre fossilisée – découvert dans une mine du nord de la Birmanie. Celui-ci contenait également 62 grains de pollen de fleurs. Cela démontre que l'évolution des plantes et des animaux était liée à cette époque.

Professeur émérite au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'université de l'Indiana (États-Unis) détenant une grande expertise dans l'étude des premières plantes à fleurs et de la fossilisation de l'ambre, David Dilcher a fait un examen morphologique des 62 grains de pollen emprisonnés avec l'insecte.

Les minuscules granules sont très difficiles à voir. À l'aide d'un microscope confocal à balayage laser, les chercheurs ont analysé les poils du corps du dendroctone. L'observation a été ainsi rendue possible grâce au contraste entre la carapace de l'insecte, très sombre, et les grains de pollen qui brillaient lors du balayage.

Le coléoptère pris dans l'ambre est d'une nouvelle espèce nommée *Angimordella burmitina*. Grâce à la tomodynamométrie aux rayons X, Dilcher et ses collègues ont pu étudier le dendroctone sans l'endommager.

Selon Dilcher, trouver un fossile contenant à la fois un insecte et du pollen est très rare, ajoutant que cette découverte est la première preuve directe de la pollinisation des plantes à fleurs par les insectes.

Cette étude a été publiée dans *Proceedings of the National Academy of Sciences : Pollination of Cretaceous flowers*.

2

Une découverte montréalaise sur la sclérose en plaques

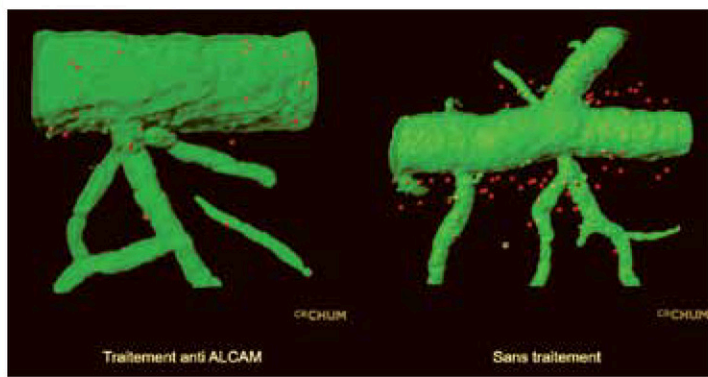
Une équipe du Centre de recherche du CHUM (CRCHUM) a identifié une molécule à la surface des lymphocytes B des personnes atteintes de la sclérose en plaques, une maladie plus fréquente ici qu'ailleurs dans le monde. Cette percée pourrait permettre de trouver un moyen pour en freiner l'évolution.

Publié dans la revue *Science Translational Medicine*, cette découverte donne un nouvel espoir aux patients atteints de sclérose en plaques. Chez 90 % des personnes atteintes, la maladie frappe de manière cyclique, les symptômes font leurs apparitions périodiquement, entrecoupés de rémissions parfois complètes. Cependant, après 15 ans, 50 à 60 % des patients voient leur maladie progresser au point où leur handicap s'accroît. Dans 10 % des cas, cette forme progressive se développe dès le départ, ce qui rend le traitement beaucoup plus difficile.

À l'exception des infections virales ou bactériennes telles l'encéphalite, les cellules immunitaires n'entrent habituellement pas dans le cerveau. La barrière hémato-encéphalique qui sépare le sang du tissu cérébral les stoppent. Dans le cas de la sclérose en plaques, maladie auto-immune, les lymphocytes T et B parviennent à pénétrer le cerveau en passant au travers la barrière hémato-encéphalique et s'attaquent aux neurones.

Les chercheurs du CRCHUM, dirigé par le Dr Alexandre Prat, ont découvert une molécule à la surface des lymphocytes B qui favorise leur passage vers le cerveau où se développeront des anticorps. Nommé ALCAM (*Activated Leukocyte Cell Adhesion Molecule*), cette molécule d'adhérence, qui ressemble à une branche de velcro, se sert des lymphocytes B pour entrer dans un organe du corps touché par une infection ou une agression.

Les traitements actuels de la sclérose en plaques éliminent tous les lymphocytes B du corps, rendant les patients beaucoup plus vulnérables aux infections. Avec cette nouvelle découverte, on pourrait au contraire sélectionner les lymphocytes B et les empêcher d'entrer dans le cerveau.



© CRCHUM



3

NASA versus nazis

Le 12 novembre dernier, à la suite d'une polémique, la NASA a officiellement renommé l'astéroïde Ultima Thulé. Son nouveau nom ? Arrokoth qui signifie « ciel » dans la langue Powhatan (une tribu algonquienne située en Virginie).

Survolé en janvier 2019 par la sonde New Horizons, l'astéroïde avait été baptisé Ultima Thulé en référence à une île lointaine découverte par l'explorateur grec Pythéas entre 330 et 320 av. J.-C. (qui serait probablement l'Islande ou la Norvège). Avec le temps, l'appellation « Ultima Thulé » est devenue une expression pour désigner les limites de l'exploration humaine, que ce soit le point le plus au nord ou encore, le bout du monde. C'est cette signification qui a motivé la proposition initiale de la NASA, puisque l'astéroïde se trouve à 6 milliards de km du soleil et est le corps céleste le plus ancien et le plus lointain jamais visité par un engin conçu par l'Homme.

Alors, pourquoi avoir débaptisé l'astéroïde et quelle est l'origine de cette polémique? À cause des nazis. En effet, le parti politique hitlérien a fait de ce continent mythique le foyer originel des Aryens. Lorsqu'on a demandé aux équipes qui ont participé à la découverte et à l'exploration de 2014 MU 69 de proposer un nom définitif à l'astéroïde, le premier choix n'a pas été retenu.

Notons que le nom de Thulé a été repris par plusieurs écrivains, allant de Goethe à Edgar Allan Poe. Même tout récemment, les auteurs du dernier Astérix, intitulé *La Fille de Vercingétorix*, présentent Thulé comme une île paradisiaque.



© MARIO ALBERTO REYES ZAMORA



De soldat à sans-abri

par Josée Panet-Raymond

D'après le dernier dénombrement de 2018, il y aurait 169 ex-militaires en situation d'itinérance au Québec, dont la majorité (72) sont à Montréal. Un chiffre incomplet puisque bon nombre d'entre eux préfèrent ne pas révéler leur statut de vétéran. Si les ex-soldats ne comptent que pour 1,5 % de la population québécoise, ils sont trois fois plus nombreux parmi les itinérants, alors qu'ils représentent 4,5 % de cette population. Richard T. a été de ceux-là.

Après avoir pratiqué 36 métiers, Richard T. a opté pour la vie de soldat d'infanterie dans les Forces armées canadiennes. Mais après des années d'en avoir trop vu et trop vécu, le corps et l'esprit de cet homme fier ont flanché et il s'est retrouvé sans-abri.

Pendant un an et demi, le vétéran, qui avait perdu tous ses repères, a arpenté les rues de Montréal, allant d'un refuge à l'autre, sans parler de son passé à qui que ce soit. Jusqu'au jour où il a rencontré Roland Cregheur.

« C'est la honte qui t'habite. Je n'ai dit à personne que j'avais été dans l'armée », dit le grand gaillard de 57 ans. À ses côtés, Roland Cregheur, ex-policier militaire et ancien agent de la GRC, vêtu de sa veste de cuir recouverte de patches et d'épinglettes qui témoignent de sa longue carrière de militaire acquiesce. « C'est vrai, les gars ne se confient pas, même pas entre eux », dit-il.

Pour les ex-soldats itinérants comme Richard, la veste de Roland Cregheur, c'est un gage de confiance. Elle démontre qu'il est l'un des leurs, qu'il les comprend, se soucie d'eux, et qu'il a l'esprit de corps. C'est aussi une porte d'entrée pour les rencontres hebdomadaires au Café du soldat où les vétérans sans-abri trouvent un havre de paix, un endroit sécuritaire, mais aussi une issue à la rue.



L'expérience de Richard

Pour parler à *L'itinéraire* de son parcours, Richard a fait le long trajet de La Sarre, en Abitibi, jusqu'à la Maison du Père, lieu de notre rendez-vous. C'est aussi là que se trouve le Café du soldat, fondé il y a trois ans par Roland Cregheur à l'intention des vétérans en situation d'itinérance.

Jeune homme, Richard a travaillé dans les mines de l'Abitibi et du Nord de l'Ontario. À 19 ans, après un accident survenu dans la mine de Belmoral auquel il a échappé indemne, contrairement à quatre de ses camarades qui y ont perdu la vie, Richard décide qu'« y m'enteront pas vivant ». Il s'enrôle donc dans l'armée au début des années 1980 et part faire son entraînement à la base de Valcartier.

Premier départ en 1984 à la base canadienne de l'OTAN à Lahr en Allemagne, où il va faire ses premières expériences de soldat. Puis de retour au Canada avant d'être renvoyé en Allemagne pour ensuite être déployé en ex-Yougoslavie en 1992. « On est débarqué en Croatie, on était environ 500 troupes. On s'est rendus à Sarajevo où on a passé cinq mois. » La mission de maintien de la paix de l'ONU s'est transformée en mission de l'OTAN face aux conflits qui ont fait quelque 100 000 morts entre 1992 et 1995.

« On l'a eu pas mal rough, on a perdu des collègues. Un a marché sur une mine, d'autres se sont faits descendre par des tireurs d'élite », relate Richard, qui n'aime pas évoquer ses souvenirs douloureux.

Il poursuit : « Ça pris 17 jours pour traverser la Bosnie en passant par les petits chemins ; on ne pouvait pas prendre les grandes routes pour éviter les bombardements. On mangeait des rations et on dormait dans nos véhicules, toujours prêts à partir ».

Les souvenirs d'enfants sales, au ventre distendu par la malnutrition ne le quittent pas. Des vieux sans défense, la misère. « Aujourd'hui, que je vois quelqu'un faire mal à un enfant ! », s'exclame-t-il.

De retour à Valcartier, Richard devient technicien d'armement. « Je n'aimais pas ça. Et c'est là que tous les petits problèmes ont commencé. J'ai été déclaré post-traumatique. Je ne les ai pas crus. J'ai tout câ...ssé là. La volonté et le moral n'y étaient plus. »

L'après-armée

Après avoir quitté l'armée, Richard travaille dans la sécurité pour le Corps canadien des Commissionnaires, puis il part bûcher sur la Côte-Nord. « Cinq ans de paix, juste moé pis ma chainsaw. » Suivra un travail dans le domaine agricole où il a travaillé comme contremaître et opérateur de machinerie lourde sur des fermes avec des travailleurs migrants.

Trente-six métiers donc. Mais après 40 ans de dur labeur, l'arthrite et les douleurs se mettent de la partie. Les troubles post-traumatiques se manifestent de plus en plus. « J'ai déjà donné un coup de poing à ma blonde pendant que je dormais. Je n'avais jamais frappé une femme de ma vie. Elle saignait du nez », regrette-t-il amèrement.

Survient le jour où il ne peut plus travailler et personne ne veut l'engager. Il se retrouve à la Mission Old Brewery en 2016. Un an et demi à errer dans les rues. « Moé, je peux dormir accoté sur un arbre, ça ne me dérange pas. Dans l'armée, je me suis habitué. Je me suis toujours débrouillé depuis l'âge de 15 ans, mais c'était la misère dans la rue. »

Sources statistiques :

45enord.ca

S'il se dit débrouillard, il se désole pour ses compagnons d'infortune. « Y'en a qui ont juste connu ça, l'armée. Y sont arrivés à 17 ans et n'ont pas eu de scolarité. Ils ne savent pas à quoi ils ont droit. »

Vers 2016, sa chance tourne alors qu'il rencontre une dame qui travaille pour le ministère des Anciens Combattants. « J'ai tellement de gratitude pour elle. Elle m'a aidé à avoir ma pension, et à obtenir, à travers la Légion canadienne, un appareil auditif pour mon oreille abîmée pendant mon service. »

Sortir de la rue

Lorsqu'on lui demande comment il a fini par sortir de la rue, Richard pointe Roland : « C'est de sa faute ! », dit-il en riant. Avec l'appui de Roland, et grâce au montant rétroactif reçu des Anciens Combattants, Richard saute dans l'autobus pour faire un retour au bercail en Abitibi où habite toute sa famille.

Père d'un fils et fier grand-père de deux petits-enfants, qu'il gâte d'ailleurs allègrement, il affirme n'avoir jamais informé les siens de sa période d'itinérance. « Mon gars aurait pu m'héberger, mais j'étais trop orgueilleux pour lui dire que j'étais dans la rue. »

Aujourd'hui en paix et à la retraite, Richard est entouré des siens. Pêcheur invétéré, il s'adonne à cette activité le plus souvent possible.

De retour à la Maison du Père, le temps de l'entrevue, Richard serre les mains de vieux amis qu'il a côtoyés dans les rues. Il dispense une poignée de change, quelques cigarettes. Il n'oublie pas.

Le Café du soldat

Roland Cregheur arrive à L'itinéraire avec son chien Buzz pour parler du Café du soldat qu'il a fondé il y a trois ans. Son fidèle complice, couché à ses pieds, lui est d'un grand secours. « Lui aussi c'est un vétéran, il a déjà servi, et il me comprend », dit-il. C'est que Roland aussi souffre du trouble de stress post-traumatique (TSPT).

« Il y a quelques années, je m'isolais beaucoup chez moi », explique-t-il. Un ami vétéran insistait chaque année pour qu'il se joigne au regroupement des vétérans UN-NATO, un club de motocyclistes. « J'ai fini par y aller et ça me fait beaucoup de bien. »

En plus des rencontres sociales, les motocyclistes (ne les appelez pas des motards !) préparent chaque année un souper à la Maison du Père. Lors du service du repas, un des itinérants avec le visage amoché l'a approché à cause de la veste qu'il portait. « Il m'a dit que lui aussi était vétéran, qu'il avait fait deux tours en Afghanistan et avait sauté sur une mine antipersonnel. Je voyais qu'il était stressé. Je lui ai



demandé ce qu'il faisait à la Maison du Père et pourquoi il n'était pas à l'hôpital Sainte-Anne [de Bellevue pour les vétérans] où il pourrait recevoir des soins cinq étoiles. » Comme tout réponse, l'homme lui a dit : « Moi les formulaires, c'est trop dur à remplir ». En fait, dit-il, c'est symptomatique du TSPT : perte de concentration, incapacité d'agir. « Le TSPT peut être très débilisant. »

Il est alors allé voir le président provincial de l'association pour s'informer de qui s'occupait des vétérans itinérants. « Personne, m'a-t-il répondu. Alors je lui ai dit que ce serait moi qui m'en occuperais. »

Ne sachant pas trop comment s'y prendre, c'est une rencontre avec un certain Dwayne, à la Maison du Père qui l'aidera dans ses démarches. « Il m'a encouragé à devenir bénévole au refuge pour que je comprenne la culture des gens de la rue et de ceux qui leur viennent en aide, dit-il. Le directeur général François Boissy m'a prêté un local et fourni du café pour que je mette sur pied le Café du soldat. Je faisais des tournées des refuges et c'est là que je rencontrais les gars dans la rue, dont Richard. »

Le nombre de vétérans itinérants que Roland Cregheur a aidé à sortir de la rue n'est pas très élevé. Environ cinq depuis trois ans. Par contre, le vétéran sème des graines partout où il passe. « Je les écoute et je les mets en contact avec les Anciens Combattants, pour qu'ils soient informés de leurs droits, mais aussi qu'ils soient diagnostiqués post-traumatiques, ce qui leur permettra de recevoir les soins, de l'aide psychologique et leur pension. »

« Et c'est là que tous les petits problèmes ont commencé. J'ai été déclaré post-traumatique. Je ne les ai pas crus. J'ai tout câ...ssé là. La volonté et le moral n'y étaient plus. »



Prix de la

Cette année, il a été particulièrement difficile de choisir les meilleurs textes de nos camelots pour les Prix de la rédaction 2019. Le jury, composé de notre marraine de la rédaction, l'auteure Monique Proulx, les journalistes de *La Presse* Silvia Galipeau et Tristan Péloquin ainsi que le libraire et auteur Billy Robinson ont désigné les lauréats dans quatre catégories.



Prix Alain-Charpentier

Meilleure chronique culturelle



CÉLINE MARCHAND
CAMELOT PROMENADE MASSON

Impetus : l'immobilité en mouvement

15 février 2019



Billy Robinson écrit :

Pour la grande capacité à nous faire rapidement comprendre le thème de l'œuvre présentée dans l'entrevue. Pour la façon dont est menée cette rencontre, avec des questions pertinentes et captivantes. Pour la vision juste et sensible du sujet de l'œuvre dont l'auteur de ce texte a su établir avec brio. Pour le professionnalisme, la rigueur dans la recherche et la confiance qu'elle démontre tout le long de la rédaction et surtout pour la qualité du texte, au final, le prix de la meilleure chronique culturelle va à Céline Marchand. ■



Prix Alcatraz

Meilleur mot de camelot



MAXIME VALCOURT
CAMELOT AUX THÉÂTRES DU RIDEAU VERT
ET NOUVEAU MONDE

Mon cône à moi

15 février 2019



Tristan Péloquin écrit :

Par sa poésie et son humour, le mot de camelot *Mon cône à moi* m'a transporté devant le Monument-National l'espace d'un moment. Son écriture très imagée m'a pratiquement fait sentir les odeurs de la rue, entendre les bruits de la circulation. Le texte est une incursion touchante dans le quotidien d'un camelot qui trime dur pour son salaire, contre les éléments de la nature et de la ville. On ne peut s'empêcher de voir dans la description de cet ami de fortune une ode à la résilience des travailleurs de la rue. C'est un hommage à ceux qui se tiennent debout coûte que coûte, jour après jour. Ce court voyage littéraire m'a même fait sentir une petite onde de colère en m'imaginant les policiers qui ont « regardé croche » l'auteur. Bravo à Maxime Valcourt pour cette habile construction. Il n'y a pas un seul mot de trop dans cette histoire toute simple, écrite avec une grande finesse. ■

rédaction 2019



Prix Jean-Pierre-Lizotte Meilleure chronique libre



JO REDWITCH
CAMELOT MÉTRO MCGILL

Sous l'emprise de la dame blanche et La vie sans la neige

1^{er} janvier et 1^{er} mars 2019



Monique Proulx écrit :

Il y a quelque chose de profondément troublant dans la façon, à la fois forte et détachée, qu'a Jo Redwitch de revenir sur les épisodes traumatiques liés à sa consommation de cocaïne - sa Dame blanche, sa Neige... Sans jamais tomber dans le misérabilisme, sans céder à l'auto-apitoiement, elle nous assène ici et là des petites phrases anodines qui nous rentrent dedans, elle nous dévoile comme en passant les éléments assassins qui ont contribué à lui raboter la vie : un viol à l'adolescence, un « petit » ménage dans le ventre, une mère qui ne sait rien, la drogue qui s'infiltré et s'installe, le commerce assumé du corps, le père de son enfant qui se pend, le coup de poing d'un mari qui la clouera au lit des mois durant... On lit Jo Redwitch, et on est emporté par le flot de son courage et de sa détermination, comme devant une héroïne de roman ou de film, un personnage plus grand que nature, qui aurait gardé à travers toutes ces péripéties une lucidité, un bon sens inouï, et un refus de dramatiser, que j'appellerais de la pudeur. L'élégance de la pudeur. Pour son élégance, justement, sa force de frappe, et la portée sociale de son témoignage, le prix Jean-Pierre Lizotte de la meilleure chronique libre 2019 lui est décerné. ■



Prix Claude-Brûlé Meilleur article actualité/société



YVON MASSICOTTE
CAMELOT UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

Logement social : Il faudra être encore très patient et Dans le ventre du budget

15 avril 2019



Silvia Galipeau écrit :

Ça n'est pas été un choix facile. En fait, ça a carrément été un choix déchirant. Il faut dire que j'ai été agréablement surprise par l'originalité des sujets proposés, les angles choisis, la rigueur de la recherche, les questions toujours pertinentes et jamais complaisantes, et bien sûr, la qualité du français. J'ai dévoré tous les articles, et j'aimerais vraiment en profiter ici pour souligner le professionnalisme du travail effectué. Chapeau à tous. Vous avez travaillé fort. Et ça paraît ! Je vais vous avouer que mon premier prix va au sujet qui à priori m'allumait le moins. Et qui m'a complètement séduit. C'est un sujet lourd. Complexe. Limite indigeste. D'où le mérite du journaliste, qui a su habilement rendre le tout digeste, justement. Mieux : c'est intéressant, on y propose une analyse comparative originale, c'est fouillé, avec une foule de chiffres pertinents, et des entrevues variées à l'appui. Bref, un texte qui m'a gardée accrochée jusqu'à la fin. Même si, à nouveau, ça n'était pas mon genre de sujet de prédilection. Du tout. Et j'aime croire qu'il a su séduire d'autres lecteurs. Et c'est tant mieux, parce que c'est un sujet essentiel. J'aimerais souligner la qualité du volet « ma parole » qui suit le texte, un texte plus personnel qui explique les dessous de l'article, tout aussi intéressant et divertissant à la fois. Mon premier prix va donc à Yvon Massicotte, pour son article sur la place du logement social dans les deux derniers budgets (fédéral et provincial). Bravo Yvon. ■

Serge Bouchard





par Roger Perreault
Camelot à la distribution

Le raconteur

En octobre dernier, Serge Bouchard, anthropologue, historien et philosophe, faisait paraître chez Boréal, dans la Collection Papiers collés, *L'Allume-cigarette de la Chrysler noire*. Cet ouvrage présente une soixantaine de courtes nouvelles qui émanent de ses billets livrés dans le cadre de l'émission *C'est fou...* diffusée sur Ici Première. Des pages pleines de sagesse, fruits d'une carrière entière passée à réfléchir, mais aussi à appréhender l'avenir des générations futures.

d'Histoire

Serge Bouchard présente dans son livre des pans de sa vie personnelle. Il y relate des rencontres qui l'ont marqué, il réfléchit à la notion de temps, à la forte influence qu'ont eue sur lui ses parents. Il nous fait un tour d'horizon sur ses interrogations, sur ses souvenirs de voyages, sur le sens à donner à l'autorité, à la justice et à l'injustice. L'auteur prend le temps de s'arrêter pour se souvenir des « chicaneries » d'enfants, mais aussi des répercussions que peuvent avoir les plus forts sur les plus faibles, les nantis du pouvoir sur ceux qu'ils exploitent. Bref, ce sont toutes les facettes de nos existences qui se retrouvent dans ce livre.

Rencontré en entrevue dans le cadre du lancement de son livre, Serge Bouchard est revenu sur ses contacts avec les routiers, les *truckeurs* qu'il a côtoyés dans le cadre de ses multiples études sociétales. On comprend ainsi l'importance qu'accordent les ouvriers à leur « ouvrage » et à ceux qui ont « fait le métier » si on veut obtenir leur adhésion. On saisit fort bien leur manque total de respect pour leurs patrons lorsqu'ils disaient : « *Mais qu'est-ce qu'ils y connaissent eux du métier ces gens-là? Ont-ils déjà conduit un truck?* »

Ami des peuples autochtones

Comme la carrière de l'anthropologue l'a fait voyager partout en Amérique, il a fait des découvertes qui l'ont marqué et qu'il nous partage. Ces voyages ont développé chez lui un intérêt sincère et un respect pour les peuples autochtones, leur culture et leurs croyances. Il a d'ailleurs beaucoup écrit à leur sujet, prononcé nombre de conférences, donné une foule d'entrevues et il offre quelques textes percutants à leur endroit.

Son écriture est aussi particulièrement singulière. Quoiqu'il dise ou veuille exprimer, Serge Bouchard le fait tout en douceur et sur un ton qui nous fait sentir qu'il s'adresse directement à nous. Malgré une culture encyclopédique, jamais il ne cède à la pédanterie du savoir, jamais le ton ou les mots utilisés nous éloignent de sa pensée.

Bien que conçus pour la radio, il se dégage une belle poésie de ses écrits. Cela, dit-il, « *vient du fait que lorsque je lis mes textes, ils sont déjà sous une forme littéraire. Ils ont longtemps été travaillés. Il n'y a jamais d'improvisation. Et ça, ça vient d'une autre de mes réalités, je travaille beaucoup à l'écriture. J'écris et je ne compte pas les heures. Je gosse, je gosse, et il sort quelque chose d'original.* » À ce sujet, dans un texte paru dans le magazine *Contact*, site administré par la Direction des communications de l'Université Laval, Pascale Guéricolas écrit : « *Pour mieux se faire comprendre de son public, le formateur met au point la méthode Bouchard. Remettre en contexte, revenir aux origines, manier les concepts philosophiques, décortiquer l'histoire, raconter, raconter, raconter. Utiliser sa bonhomie comme arme de destruction massive pour occire les idées reçues et les stéréotypes.* »

En colère contre l'injustice

Dans son livre, Serge Bouchard se raconte et se livre. On découvre, question de bonhomie, que le sieur Bouchard tient ce trait de caractère principalement de son père qu'il dit n'avoir jamais vu se fâcher. Dans la nouvelle qui donne son titre au livre, il raconte qu'après avoir commis une formidable bourde, son frère et lui n'ont pas eu de réprimande. Leur père leur a dit de faire en sorte que leur mère ne le sache pas. Cet homme était un contemplatif, un rêveur, un brin anarchiste, n'acceptant aucune forme d'autorité ce qui fait qu'il n'occupa pratiquement jamais un emploi où il avait d'autre patron que lui-même. Ce n'était pas un rebelle, il avait simplement jeté l'éponge. Le père de Serge Bouchard faisait donc ce qu'il voulait comme il le voulait : « *Tu te fais toujours dire que tu dois obéir aux ordres mais tu n'y es pas obligé. Il faut que tu réfléchisses. Tu peux les transgresser. C'est ce qu'a fait mon père.* »

Serge Bouchard, par contre, éprouve parfois de la colère qu'il justifie par sa conscience sociale. Il écrit dans la nouvelle *Les poings serrés d'un enfant sur les bancs d'école* : « *Je suis encore en*

L'Allume-cigarette de la Chrysler noire

Serge Bouchard

Boréal, 2019 - 248 pages

colère aujourd'hui. En colère contre les publicités qui non seulement nous prennent pour des imbéciles, mais nous représentent à l'écran comme de parfaits crétins. En colère contre l'ignorance crasse, contre l'absence de données sur les véritables conditions sociales. Je suis en colère contre la quantification de tout, contre la logique des systèmes dits objectifs en colère devant la perte de contenus, devant la prolifération des rires nerveux de notre monde surexcité. »

Un Père indigne

Il se met également très en colère quand il écrit au sujet de John A. MacDonald, premier premier ministre du Canada et un des Pères de la Confédération : « S'il existe un personnage indigne dans l'histoire du Canada, c'est bien cet avocat corrompu, ce politicien raciste qui fut la honte de ses contemporains, un homme sans compassion, et sans principes, un voyou en cravate qui eût été sanctionné en des temps moins laxistes... La Confédération canadienne de 1867 fut le fait d'une assemblée de développeurs véreux qui cherchaient fortune dans des échafaudages de complots immobiliers et de fraudes économiques réalisés à une échelle qui dépasse l'imagination. »

Il ajoute, concernant spécifiquement les Autochtones : « Le pire des héritages de John A. MacDonald, c'est le racisme: la répression des Métis, des Cris, des Saulteaux-Ojibwés, et des Assiniboïnes dans le nord-ouest en 1885, la pendaison de Louis Riel et des rebelles cris, la Loi sur les Indiens, les traités frauduleux et non respectés, les réserves indiennes, les politiques pour éradiquer l'indianité - faire mourir les langues et les nations, les mémoires et les cultures amérindiennes - la loi pour empêcher les Chinois et les Noirs de voter aux élections, l'affirmation explicite de la supériorité de la race aryenne au Canada, le sentiment anti-francophone, la promotion des idéologies radicales et orangistes... Dit autrement, l'étroitesse, la petitesse et la mesquinerie d'un homme de fort mauvais esprit. » Ouf !

Lors de notre discussion, il nous explique son indignation : « Je suis resté indigné de ma jeunesse, qu'on ait coupé trop d'arbres, qu'il y ait trop de pauvreté, qu'il y ait trop de marginalisation. Je m'indigne que l'humanité n'ait pas, en 2019, réussi et là, j'ai envie de sacrer. Comment ça se fait que l'humanité n'a pas réussi à avoir des écoles pour tous ses enfants ? Des soins médicaux pour tous ses enfants ? »



Du côté de sa mère, il dira que, contrairement à son père, elle était très sévère, qu'elle n'aimait pas les gens. Elle en avait contre les hommes, elle en avait contre les riches et les curés. Pour elle, ceux qui avaient réussi, ils l'avaient fait sur le dos des autres. Elle refusait les familiarités et utilisait la politesse pour établir une frontière entre ses interlocuteurs et elle-même. Elle détestait les profusions affectueuses. L'embrasser ou lui serrer la main c'était « interdiction formelle ». Il ne fallait surtout pas la tutoyer, au risque de tomber pour toujours dans la liste des individus à qui elle n'allait plus jamais adresser la parole. Un « tu » mal placé à son égard provoquait une tempête, un volcan, une brûlure. Sa mère, voyez-vous, n'aimait pas les gens mais elle a toujours tenu à ce qu'ils soient respectés. À cet égard, concernant le respect, Serge Bouchard marche sur ses traces.

L'auteur nous apprend, par ailleurs, ne pas avoir été élevé dans la croyance de Dieu. « Chez nous, dans notre logement, isolé au milieu d'un océan de foyers catholiques, nous cultivions une sorte d'athéisme doux.... Le soir, ma mère déconstruisait tranquillement le catéchisme que nous apprenions à l'école durant la journée. Nous n'étions pas tenus d'aller à la messe. La famille faisait barrage aux visites paroissiales des curés, il n'y a jamais eu de crucifix aux murs de nos chambres. »

C'est par ces anecdotes, probablement écrites avec un petit sourire en coin que Bouchard laisse passer toute sa humanité, son empathie. Il saisit les choses, il les comprend, il sait les placer dans leur juste contexte.



ROGER PERREAULT ET SERGE BOUCHARD © JASON PARÉ

Une vision poétique du monde

S'il sait raconter, c'est d'abord parce qu'il sait écouter. Il attache une très grande importance à la parole. La parole donnée mais la parole qui transmet. « Donner sa parole, respecter sa parole, voilà bien les contrats d'origine. La tradition orale avait alors toutes ses forces et toutes ses beautés. » Il écrit bien justement: « les écrits se trafiquent, les écrits brûlent et, à travers toutes les sources manuscrites qui se présentent à lui, l'historien cherche son chemin, le plus souvent égaré, perdu, enfoui sous des tonnes de faux. Tandis que la parole, elle, ne s'oublie jamais. »

Ce qui retient l'attention, c'est que Bouchard, non seulement contemple, mais il ressent ce qu'il voit. Et là, son œuvre devient poétique. Il parle aux arbres, il imagine sans peine leurs états d'âme, leur ennui, leurs souffrances. « Beaucoup de gens sont comme ça mais ils ne le diront pas, moi, j'en fais ma fierté. C'est une vision poétique du monde, tout simplement. La poésie, c'est donner du sens, c'est enlever la couche, la pelure. »

Dans un très beau texte, au milieu d'autres qui le sont tout autant, il nous présente un vieux maître. Il s'agit d'un arbre, d'un orme, tricentenaire, qui trônait, malheureux, au bout d'un terrain vague, entre deux maisons laides comme le monde. « Je m'entendais le consoler, mais je l'entendais surtout réfléchir. Bien assis à ses côtés, pendant des heures, je m'évadais dans ses souvenirs : une forêt vive et enchantée, le souffle intense de la vie, des hivers et des hivers, des tempêtes de vent, de longues accalmies, des amitiés tissées entre l'érable et les peupliers, la fougère, une tanière de renards et ce fleuve qui n'arrête jamais de couler. Mon orme se rappelait même les années de sa propre jeunesse, alors qu'il poussait à l'ombre d'un vieux chêne

qui avait tout appris et qui, rendu à bout d'âge, une bonne tranche de vie, disons mille ans, avait fini par mourir et se renverser, donnant à l'orme jeune tout un ciel à occuper. Enfin, c'est lui qui me l'a raconté. Non, je ne me suis jamais ennuyé avec cet orme, mon ami, mon tuteur en quelque sorte. »

Le temps passé, celui qui passe, et celui qui s'en vient le fascinent. Il nous dit être un obsédé du temps. Il relève que les choses d'aujourd'hui sont comme elles sont mais qu'elles n'ont pas toujours été comme ça. « Je suis un obsédé du temps mais de la finitude aussi. J'aime parler de la finitude, ce qui revient à parler de la mort. Et, nul n'a jamais survécu à la vie. »

Dans la dernière nouvelle du livre, il nous parle d'une pierre qu'il trimbale partout avec lui. Une pierre toute ronde, un gros galet dense, lourd et finement strié. Il dit qu'il ne se passe pas un jour sans qu'il ne s'arrête à le regarder sans que cela ne le pousse dans une sorte de méditation sur le temps. Ce qui le rassure, c'est qu'après lui, cette pierre continuera à rouler sa bosse. Elle survivra à dix civilisations humaines, aux extinctions, aux renaissances, aux étouffements géologiques. « Tout bien considéré, écrit-il, ce qui m'impressionne le plus de cette roche, ce n'est pas son ancienneté... c'est son avenir. »

En terminant, j'ose le confesser: si j'ai souvent entendu Serge Bouchard, je ne l'avais jamais lu. Mais, je promets, ça va changer.

PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous



1 855 544-6362
www.naquebec.org

Nous pouvons t'aider

Jeu de chiffres

EXPERT

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

2		7	9			6		
1			8		5		2	
	9	5			2			7
9		6			1			
7			2		6	9	5	1
				4	9	2		
	3		4	1	7	5		
5			6					3
				2	3	7	8	

LETTRIERE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Jeux de mots

JOSÉE
CARDINAL
DISTRIBUTRICE

joseeccardinala1@yahoo.ca



Attentive		Mesure		Tintement		Nationalisées	
Contraceptif		Mouvant		Arbre		Dans	
Troua							
Océan							
			Existes			Racloir	
			Métal				
Cap				Détiens		Rigolé	
Chopas						Parasite	
Deux			Aspire				
Cuisiniers			Note				
					Clef		
					Tache		
Nuits							
Baudet							
			Façon				
			Route rurale				Erbium
Bridier		Rit					

HORIZONTALEMENT

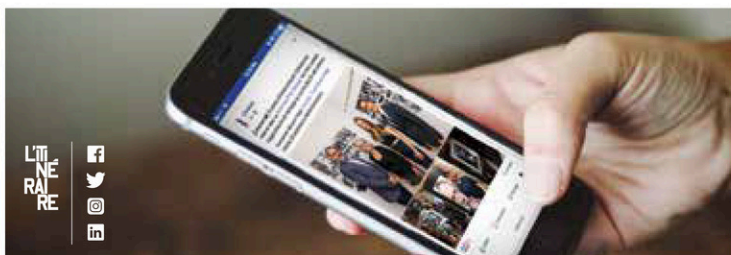
- Assyrien.
- Te soumetts (t').
- Ensemble. - Critiqué.
- Pays insulaire. - Mélodie.
- Contestera. - Période d'activité sexuelle. - Cale.
- Article espagnol. - Ci. - Ébranles.
- Futures.
- Senne. - Ronger.
- Erbium. - Insecte. - Battit.
- Obéissant. - Offensives.

VERTICALEMENT

- Lève-tôt.
- Sépoumonera (s').
- Unique. - Titane.
- Canadienne.
- Fleuve italien. - Irisée.
- Cours d'eau temporaire. - Deux. - Pascal.
- Touer. - Possédées.
- Bière. - Droit de jouir d'une possession.
- Mille cent un. - Pèsera.
- Victoire napoléonienne. - Pays sud-américain.
- Compressions de marchandises. - Do.
- Âges. - Enjambée.

Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !



L'INÉRAIRE



LE MOIS DU MENTORAT

JANVIER 2020

Présenté par

Et si votre résolution était de donner au suivant ?

Débutez l'année du bon pied en participant au **Mois du mentorat**. S'impliquer dans le mentorat est une expérience humaine riche qui permet aussi de recevoir.

Tout le mois de janvier, on célèbre la culture mentorale avec des outils et activités qui culminent par un **forum le 29 janvier** à Montréal pour s'inspirer et s'outiller.

Les ambassadeurs du mois du mentorat

Partenaires OR

DÉCOUVREZ CE QUI PEUT ÊTRE UTILE POUR VOUS AU moisdumentorat.com

publicite@linaire.ca

BD

SIOU
CAMELOT
MONTROYAL/
BORDEAUX

→ Divný komiksy !?

Jsi opravdu malá zrůda!

Ano děkuji, já vím!

To je můj původ



Moje matka



Můj táta

Faites une traduction libre de cette 'BD' et envoyez-la moi :-)

@siouartiste

MONTRÉAL!
TÉLÉPHONIE + INTERNET
 JUSQU'À 5MBS POUR **25\$/MOIS***



Cooptel | 1 888 532-COOP
 cooptel.ca

*Frais de 911. Là où la technologie le permet. Offre sujet à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent.

publicite@itineraire.ca



Faire un don **Cartes-repas**
Abonnement



JE FAIS UN DON DE :

40 \$ 50 \$ 75 \$ 100 \$ ou _____ \$¹

JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre _____ cartes-repas à **6 \$** chacune = _____ \$¹

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :



TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$¹

DONS + CARTES-REPAS



JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) :

MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) : |____|

N° de la carte : |____| |____| |____| |____| |____| |____| |____| |____| |____| |____| |____|

Expiration _____ / _____
 (Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

IDENTIFICATION Mme M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : |____| - |____|

Courriel : _____

Téléphone : (____) _____

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**
 2103, rue Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9



¹ Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site itineraire.ca

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

Pour rejoindre notre service aux donateurs :

514 597-0238, poste 228 • luc.desjardins@itineraire.ca

EN VENTE !



AUPRÈS DES CAMELOTS DE L'ITINÉRAIRE,
EN LIBRAIRIE ET SUR ITINERAIRE.CA

L'ITINÉRAIRE

